



### JEUX OLYMPIQUES TIR

# La première médaille de la France est picarde

La Creilloise Céline Goberville a ouvert le compteur de médailles de la France aux Jeux de Londres en décrochant l'argent dans l'épreuve du pistolet à dix mètres.



Très grand sourire sur le visage de Céline Goberville au moment de recevoir sa médaille d'argent, la première obtenue par l'équipe de France à Londres. (Photo AFP)

Céline Goberville est passée près du titre olympique, qu'elle a laissé échapper au dernier des dix plombs de la finale au profit de la Chinoise Guo Wenjun, la médaillée d'or de Pékin.

Troisième après les qualifications et excellente lors des neuf premiers tirs de la finale, Céline Goberville n'a fait qu'un 8,8, soit son moins bon plomb de la série, alors que Guo réussissait un 10,8 presque parfait pour s'imposer 488,1 points à 486,6. La Chinoise ajoutait ainsi un deuxième titre en deux jours au bilan de son pays sur le site de la caserne de l'artillerie

royale.

À égalité à la deuxième place, la Picarde née à Senlis et licenciée à Creil (Oise) a immédiatement surmonté sa déception pour se reconcentrer sur le barrage, sur un seul plomb, qui lui a permis de conserver l'argent devant l'Ukrainienne Olena Kostevych.

Après la compétition, il n'y avait d'ailleurs aucune amertume dans sa voix, mais une immense joie d'être montée sur le podium dès sa première participation aux Jeux olympiques, à seulement 25 ans.

« Ce dernier plomb, je ne me l'explique pas. Ce n'est pas parce que

c'était le dernier. J'ai essayé de ne pas regarder ce qu'il y avait autour et de rester dans ma bulle, mais j'ai quand même su où j'en étais. Ça ne m'a pas perturbée, mais plutôt rassurée de savoir que j'étais en tête », a expliqué la championne d'Europe en 2011.

#### Concentrée jusqu'à mercredi

Le bonheur était partagé par son père et entraîneur. « La finale, c'était déjà une belle chose. Une médaille, c'est exceptionnel pour nous », a déclaré Daniel Goberville, lui-même ancien international, comme son épouse et sa fille aînée

Sandrine.

Céline Goberville n'a pour le moment rien prévu pour fêter sa médaille et compte se concentrer jusqu'à mercredi avant de pouvoir « profiter pleinement des Jeux olympiques ». Ce jour-là, Goberville, qui partage son temps entre le tir et l'équitation, le sport dont elle veut faire son métier en tant que monitrice, jouera sa deuxième chance de médaille dans l'épreuve du pistolet à 25 mètres (qualifications à 10 heures, finale à 15 h30). « Je repartirai de zéro et dans le même état d'esprit que pour le dix mètres », a dit la médaillée française.

### 3 QUESTIONS À



**CÉLINE GOBERVILLE**  
À 25 ans, la pistoilière du club de Creil a décroché hier sa première médaille olympique. Une récompense « familiale ».

## « Je ne pensais pas monter sur le podium »

#### ► Que ressentez-vous ?

Je suis très fière de ramener une médaille pour la France. Je ne pensais pas monter sur le podium, même si j'avais fait une bonne saison, car ce sont mes premiers JO. J'ai encore du mal à réaliser. J'ai été déçue du dernier plomb qui me fait passer de la première à la deuxième place. Mais j'ai une médaille.

#### ► Comment vous est venue la passion du tir ?

Toute ma famille fait du tir. Ma soeur est en équipe de France, mes parents y étaient aussi. J'ai été éduquée par des parents qui ont connu le haut niveau. C'est en grande partie grâce à eux que j'ai une médaille aujourd'hui.

#### ► Pensez-vous que votre médaille va aider le tir ?

J'espère pouvoir le faire connaître et inciter les gens à aller dans un stand pour découvrir ses valeurs, le calme, le contrôle de soi, et dépasser les idées reçues. On dit que c'est un sport d'hommes alors que justement ce n'est pas physique, ça se joue surtout sur le mental. C'est peut-être parce que les cow-boys sont des hommes !

### SECOND RENDEZ-VOUS MERCREDI

► Après avoir été accaparée par les médias hier, Céline Goberville a savouré avec les siens. Aujourd'hui, place au repos avant de s'entraîner demain en vue de la compétition à 25 mètres mercredi.

► À la fin de la finale, Céline

Goberville ne savait pas qu'elle devait effectuer un tir de barrage contre l'Ukrainienne Kostevych. Alors qu'elle allait ranger son matériel, elle a dû se replonger dans son match pour déterminer le métal de sa médaille.

### LE CHIFFRE

**40** L'argent récolté par Céline Goberville hier correspond à la 40<sup>e</sup> médaille picarde de l'histoire des JO. La 39<sup>e</sup>, déjà en argent, avait été gagnée par le boxeur Jérôme Thomas en 2004 à Athènes.

### LA PHRASE

« Si l'or s'était joué à quelques dixièmes, il y aurait eu des regrets mais là il n'y en a aucun. Sur le tir de barrage contre la favorite Kostevych, elle a montré de la maîtrise pour se remettre dedans »

Daniel GOBERVILLE, présent auprès de sa fille hier à Londres



# Un relais en or, Stravius aussi

Le relais 4 x 100 m nage libre français a été sacré champion olympique à l'issue d'une superbe course. À laquelle est associée Jérémy Stravius.

La France est devenue championne olympique du relais 4 x 100 m nage libre messieurs pour la première fois de l'histoire en s'imposant en 3'09"93 en finale, hier soir à Londres.

Amauri Leveaux, Fabien Gilot, Clément Lefert et Yannick Agnel ont devancé les Etats-Unis (2<sup>e</sup> en 3'10"38), prenant au passage leur revanche des JO 2008 à Pékin, et la Russie (3<sup>e</sup> en 3'11"41). Les Australiens, grands favoris de l'épreuve grâce aux deux sprinteurs les plus rapides de la saison (James Magnussen et James Roberts) ont fini à la 4<sup>e</sup> place (3'11"63).

La France n'est que la quatrième nation à mettre son nom au palmarès olympique sur cette épreuve : les Américains avaient en effet remporté huit des dix médailles décernées aux JO dans cette épreuve avant Londres. L'Australie avait été sacrée en 2000 à Sydney et l'Afrique du Sud en 2004 à Athènes. Les Etats-Unis ont perdu leur pari d'introduire Ryan Lochte comme dernier relayeur en finale. Ce dernier, sacré champion olympique du 400 m 4 nages samedi, a été dépassé par Yannick Agnel dans les derniers 50 m alors que les Américains avaient fait la course en tête pendant 350 mètres.



Fabien Gilot laisse exploser sa joie après l'arrivée de Yannick Agnel offrant l'or à la France. Comme Lefert et Leveaux (à g.), l'Amiénois Jérémy Stravius est associé à la victoire.

En s'adjugeant une médaille d'argent Michael Phelps a remporté la 17<sup>e</sup> médaille olympique de sa carrière (14 en or, 3 en argent), se rapprochant du record absolu de la gymnaste soviétique Larisa Latynina (18 médailles de 1956 à 1964).

### Stravius écarté de la finale

Jérémy Stravius mérite lui deux médailles : celles du fair-play et de l'amitié. Dernier nageur du relais 4 x 100 m en séries (Agnel et Gilot ont remplacé l'Amiénois et Alain Bernard pour la finale), il a tenu la distance en permettant à l'équipe de France de terminer à la première place dans sa série et se qualifier pour la finale.

« Je suis très satisfait d'avoir amené le relais en finale. C'était l'objectif et je remercie l'encadrement qui m'a fait confiance en me sélectionnant dès les séries. J'étais content de faire partie de l'aventure. » Stravius ne change pas. Pas question de faire des vagues. Il savoure en reprenant du plaisir à nager tout en ayant une pensée pour son coéquipier Benjamin Stasiulis : « Je suis déçu pour lui. Il sera mieux dans quelques jours. Il ne faut pas qu'il se prenne la tête avec ça. »

RACHID TOUAZI (AVEC AFP)

## POINT DE VUE



**Thibaut SAUVAGE**  
Tireur picard, champion d'Europe 2011 en pistolet standard 25 mètres

### « Pourquoi pas l'or mercredi ? »

« Céline a vraiment fait quelque chose de bien. La dernière balle était une déception mais ce qu'elle a réalisé est déjà très fort. Faire 8,8 a dû lui faire un choc mais elle a réussi à se ressaisir pour tirer le shoot-off (ndlr : tir de barrage) contre la championne olympique de 2004. Ça reste une belle performance et une très bonne entrée en matière pour ses premiers JO.

Je connais Céline depuis qu'on a débuté en école de tir. On a fait beaucoup de stages ensemble au niveau régional et en équipe de France. Honnêtement, avec les deux dernières saisons qu'elle a réalisées, je presentais qu'elle pouvait faire une médaille. C'est aussi important pour son père Daniel et sa sœur Sandrine (ndlr : pistolière elle aussi) avec qui elle s'entraîne.

Il lui reste le pistolet 25 mètres, ce sera mercredi. Je pense qu'elle va essayer de prendre sa revanche sur la finale. Cela laisse entrevoir de bonnes choses. Sur le 25 mètres, le niveau féminin est très compact, si elle rentre bien placée en finale, elle peut aller chercher une médaille, pourquoi pas l'or ? »

## NATATION

### Laure Manaudou en spectatrice

Laure Manaudou, championne olympique 2004 et triple championne du monde, éliminée hier dès les séries du 100 m dos, semble se satisfaire d'un rôle de simple spectatrice à Londres, où elle vit ses troisièmes JO.

À la sortie du bassin, Laure Manaudou, 25 ans, ne semble pas déçue. « J'aurai la chance d'être dans les tribunes pour regarder les courses et pour encourager tous les autres nageurs français », dit-elle, souriante et détendue.

Vingt-deuxième temps des séries, sur la distance qu'elle maîtrise le mieux cette sai-

son, elle relativise : « C'est pas la fin du monde. Après 20 kg en plus pendant une grossesse et deux ans d'arrêt, je pense que je peux me contenter de ça. Puis elle glisse : En tout cas pour l'instant ».

### Le coeur n'y est plus

Après avoir réussi à se qualifier lors des sélections olympiques en mars, elle avait peine à se remettre au travail. Le coeur n'y était plus, notamment parce que Bousquet avait échoué à composer son ticket pour Londres. Arrêtera-t-elle la natation ? « Non, je ne vous dirai pas que j'arrête, non ! », a-t-elle lancé.

## EN IMAGE À LONDRES



**Stasiulis prend l'eau** - L'Amiénois Benjamin Stasiulis a mis moins de temps à répondre aux journalistes qu'à nager sa série du 100 m dos : 42 secondes alors qu'il a terminé 8<sup>e</sup> et dernier en 55"36. « Je suis très déçu. J'étais bien à l'échauffement. Je ne m'étais pas mis de pression car le 100 m dos n'est pas la course que je prépare... Je n'ai pas d'explication. » Aucune. Juste le sentiment d'avoir été complètement hors sujet sur la distance fétiche de son coéquipier Jérémy Stravius. (Photo FRED HASLIN)

**2** Camille Muffat est devenue la 2<sup>e</sup> Française championne olympique de l'histoire, après Laure Manaudou.

### Le show au basket

Plus d'une heure avant le match France - USA hier à Londres, les tribunes étaient pleines pour voir la « Dream Team » face à la « French Team » de Tony Parker. Ce fut un show permanent dans une salle boustée par un speaker « énorme ». Profitant des temps morts, il déclenche des « ola », demande aux couples de s'embrasser en projetant leurs visages sur écran géant, puis les incite à danser en tribunes. Un bon compromis entre sport spectacle et olympique.



## Automne Pavia, judoka taille mannequin



Automne Pavia, qui pose ici avec des coéquipières de la délégation française de judo, est née à Péronne et fut licenciée à ses débuts à Saint-Just. (Photo AFP)

**B**londe, mignonne, souriante, Automne Pavia n'a rien d'une judoka. Dans les défilés de mode, elle ferait un carton. « On me dit souvent que je n'ai pas le profil d'une judoka et c'est un peu ma force dans ma catégorie. Je suis grande et élancée (1,73 m). J'ai de l'allonge, de la force et j'en joue. »

Surprenante, pertinente, elle s'accroche à ses racines : « Je me sens plus picarde que sudiste. D'ailleurs, je n'ai pas l'accent. Dans le sud, à notre arrivée, on nous a fait comprendre qu'on n'était pas d'ici. » Née le 3 janvier 1989 à Péronne, Automne ne pouvait pas éviter les tatamis. Impossible. « Mes parents, Richard et Virginie, étaient professeurs de judo et j'ai commencé à en pratiquer quatre ans au club de Saint-Just-en-Chaussée dont le président est désormais mon oncle. J'ai vécu à Plainville dans l'Oise j'ai quitté la Picardie lorsque j'étais en CE1 pour aller dans l'Aude. Mais ma grand-mère réside à Barleux et j'ai une tante à Amiens. Je les revois souvent. Je ne garde que de bons souvenirs de la Picardie. »

### Coachée par Cathy Fleury

Picarde dans l'esprit, elle a suivi ses parents qui ont déménagé à Carcassonne où son père a créé un club de judo. « J'ai continué à en faire puis je suis partie à Toulouse car il n'y avait pas beaucoup de filles à l'entraînement. Ensuite, je suis allée au Pôle France à Marseille, avec

« Je me sens picarde. Dans le sud, à notre arrivée, on nous a fait comprendre qu'on n'était pas d'ici »

Automne PAVIA

Marc Alexandre qui m'a révélé, avant de rejoindre l'INSEP à Paris. »

Licenciée à Orléans, championne de France en 2010 et 2011 en -57 kg, médaille de bronze aux championnats d'Europe 2012, elle est coachée par Cathy Fleury : « Elle est géniale. Elle m'apporte beaucoup. C'est une championne olympique et elle sait de quoi elle parle. J'écoute tout ce qu'elle dit. Je bois ses paroles. Elle peut être très dure. Elle ne nous lâche pas mais j'ai besoin de ça. C'est sérieux et carré avec elle. »

Tout ce dont elle a besoin pour progresser et envisager une médaille à Londres : « Je tombe sur Sarah Clark, une Anglaise, au premier tour. Le public va l'encourager et crier. Je vais devoir gérer mon combat et l'ambiance. Je ne l'ai jamais rencontrée et si je passe je tombe sur une Australienne, Carli Renzi, que je ne connais pas non plus. » Mais si Automne a tout d'un mannequin, c'est la combattante qui va se présenter aujourd'hui sur le tatami.

RACHID TOUZI

► Aujourd'hui à partir de 10 h 30 (heure française) : Pavia - Clark (-57 kg).

# L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

## Goberville ouvre le feu

La jeune Picarde de vingt-cinq ans a donné hier, à midi passé et au pistolet, le signal de départ de la chasse aux médailles françaises. En raflant l'argent.

**LONDRES – de notre envoyé spécial**

**TRANQUILLEMENT**, tout en douceur, elle s'est retournée après avoir bien pris soin de reposer son pistolet sur le pupitre de tir. D'un sourire pudique, Céline Goberville a accueilli l'accolade de l'entraîneur national Hervé Carratu, venu la féliciter. Il était précisément 12 h 7, quand la France a remporté sa première médaille des Jeux de Londres. Une breloque en argent qui a longtemps eu la couleur de l'or et qui a été décrochée à dix mètres grâce à la précision et au sang-froid de cette petite blonde, née il y a vingt-cinq ans dans l'Oise. Un peu à l'écart des micros et des caméras qui se bousculent, son père apprécie l'instant. Le visage de l'ex-directeur technique national du tir ne trahit pourtant aucun sentiment particulier. « Si, si, il y a de l'émotion, mais elle est toujours contrôlée chez nous, lâche Daniel Goberville, ancien tireur à la carabine de haut niveau qui coache sa fille au quotidien. Elle a suivi le chemin tracé. Il y avait des schémas très précis. Après, c'est Céline qui tire, pas moi. Elle a montré qu'elle était capable de le faire et,

aujourd'hui, l'entraîneur est plus fier que le papa. C'est toute notre vie, le tir ; mais il n'y a pas eu de ci, juste une petite larme. » Sa cadette non plus n'a pas pleuré. Ni de rage, pour avoir manqué le titre olympique pour un dernier plomb raté (voir ci-dessous), ni de bonheur. Tout juste a-t-elle croqué sa récompense brillante avec gourmandise, le temps d'une photo en sortie de podium. « Je viens découvrir les Jeux, racontait la jeune femme avant le début de la compétition. Une médaille ? Je n'y crois pas vraiment. J'ai des chances comme tout le monde, mais je raisonne en termes de travail. »

**Toute la famille manie le pistolet**

Hier, il a payé plein pot. Tout comme le sérieux de la Picarde, qui baigne dans la discipline depuis toujours. « Je suis née dans le milieu », aime-t-elle répéter, rappelant que sa mère mais aussi son aînée, Sandrine, fréquemment également les pas de tir. Régulière toute cette saison, la jeune Goberville sort de cinq finales de Coupe du monde sur six possibles. Des résultats probants à rapprocher

de son nouveau mode de fonctionnement, très familial puisqu'elle a quitté le CREPS de Bordeaux pour revenir chez ses parents moins d'un an avant les JO. Un vrai pari. « Céline a du caractère, elle sait ce qu'elle veut, juge Carratu. Elle aurait mérité l'or mais elle ne s'est pas écartée après le dernier tir. Elle a toujours la hargne. » Mais laisse son père gérer sa carrière. « Moi, ce que j'aime, c'est tirer, reprend-elle. Une certaine confiance s'est installée entre nous. Il me connaît par cœur. »

Après des siens, elle a retrouvé un équilibre, allégé son programme d'entraînement et changé d'orientation professionnelle, abandonnant des études de kiné pour obtenir un brevet d'animatrice poney. « Les chevaux, c'est mon autre passion », souffle, les yeux brillants, la championne d'Europe 2011 du pistolet (10 m). Mercredi, elle tentera de faire aussi bien, à vingt-cinq mètres de la cible cette fois. « Je ferai mon possible. Je suis déjà très fière d'avoir ramené une médaille pour la France. Franchement, j'ai encore du mal à réaliser. » Cela ne saurait tarder pour cette guerrière très cérébrale.

**GUILLAUME DEGOULET**

## L'or raté pour... 18 millimètres !

**LONDRES – de notre envoyé spécial**

**AU BOUT** de sa crosse, Céline Goberville a tenu l'or pendant plusieurs minutes. Plus exactement jusqu'au dixième et dernier tir de la finale qu'elle menait de la tête et des épaules. Une lutte de haute précision, une affaire de millimètres que la Française finit par perdre, par la faute d'un petit score (8,8 pts), son plus mauvais de la matinée, alors qu'elle marquait jusque-là entre 9,4 et 10,8 points sur chaque balle. En ajustant la cible... envi-

ron dix-huit millimètres plus à droite, elle aurait raflé l'or. Dont s'est emparée la Chinoise Guo Wenjun, déjà sacrée à Pékin il y a quatre ans. Pis, dans le même temps, la championne olympique d'Athènes (2004) Olena Kostevych revenait à égalité parfaite grâce à un excellent tir (10,5 pts). Opposée à l'Ukrainienne dans un « shoot-off » décisif, un duel épaule contre épaule sur une seule balle, Céline Goberville prouvait alors sa force mentale en inscrivant 10,6 points contre seulement 9,7 à son adversaire. — G. De.



Céline  
**GOBERVILLE**

■ 25 ans, née le 19 septembre 1986 à Senlis (Oise).  
1,58 m ; 53 kg.



Arme : pistolet

■ Entraîneur : Hervé Carratu.  
■ Profession : animatrice poney.  
■ Participations : JO - 2<sup>e</sup> (10 m, 2012), CE - 1<sup>re</sup> (10 m, 2011), CF - 15 titres.

**LONDRES, ROYAL ARTILLERY BARRACKS, HIER.** — Précision, sang-froid. Hier en milieu de journée, Céline Goberville a ouvert le compteur des médailles françaises (argent). (Photo Pierre Lahalle/L'Équipe)



TIR PISTOLET À 10 M, DAMES

# Céline Goberville, la femme au pistolet d'argent

LONDRES (GRANDE-BRETAGNE)  
DE L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUXOR : Wenjun (Chi)  
ARGENT : GOBERVILLE  
BRONZE : Kostevych (Ukr)

Dans la navette la ramenant au village olympique, Céline Goberville retrouve enfin un peu de quiétude. L'effet de loupe coutumier à chaque première médaille française aux Jeux l'emporte depuis plusieurs heures déjà. Le sourire, toujours le sourire, après quelques larmes d'émotion et de décompression. Son carnet de bal médiatique se remplit plus vite

qu'on ne vide un barillet. Une vie défile devant ses yeux clairs, même à 25 ans. Big Ben affiche 12 h 23 (13 h 23 heure française) lorsqu'elle monte sur la deuxième marche olympique du tir au pistolet à 10 m.

En tête avant la dixième et dernière balle de la finale, l'étage supérieur lui a même semblé promis. Céline a laissé le titre à la Chinoise Guo, mais a soutiré l'argent à l'Ukrainienne Kostevych lors d'un dernier face-à-face palpitant pour départager les deux ex aequo. Son père, qui l'entraîne à longueur d'année, savoure. Chez les Goberville, le tir est une passion dévorante. Daniel, le paternel, ancien membre de l'équipe de France de carabine, a été privé des JO de Moscou en 1980 pour cause de boycott. La mère a manqué d'un rien sa sélection aux Jeux de Séoul en 1988. Sandrine, la sœur aînée, aurait pu être aussi de la partie de pistolet à

Londres. Céline, elle-même, a connu la frustration. Il y a quatre ans, préqualifiée pour les JO, elle avait échoué à la dernière sélection.

**Enfant, elle préférait le poney**

« Je suis née dans ce milieu du tir. J'ai été éduquée par des parents qui ont connu le haut niveau. Je suis vraiment fière de pouvoir leur offrir cette médaille. C'est en grande partie grâce à eux que je l'ai aujourd'hui », rend hommage l'héroïne du jour, « réservée mais avec du caractère », selon ses proches. Petite, elle n'aimait pourtant pas vraiment le tir. Son truc, c'était déjà le

poney, son autre passion. « Céline ne finissait pas les entraînements, elle trouvait ça ennuyeux, raconte l'aînée des Goberville. Elle s'est vraiment mis vers 9 ans, quand papa a pris la direction des opérations. »

Restée en France, dans le fief familial de Cires-lès-Mello, dans l'Oise, Sandrine s'est amusée hier à voir sa cadette faire le tour des télé. « Elle était très à l'aise, j'ai trouvé ; tout en retenue. Comme en compétition, Céline n'a pas extériorisé sa joie. Mais pour l'avoir eue au téléphone, je peux vous dire qu'elle était survoltée. »

HERVÉ DACQUET

**THE ROYAL ARTILLERY BARRACKS (LONDRES), HIER.**  
Goberville a décroché la première médaille française de ces JO. (REUTERS/EDDIE KEOGH.)

## Le tir, cible de préjugés

LONDRES

Le tir, un sport d'homme ? Ne dites surtout pas ça aux Goberville, même si la Fédération ne compte que 10 % de féminines sur ses 152 000 licenciés. « Il n'y a aucune connotation de violence. L'arme pour nous, c'est comme la raquette pour le joueur de tennis ou le ballon du footballeur, assure Daniel, le père. Elle permet juste de concrétiser ce jeu d'adresse pour envoyer un plomb à un endroit précis. » Depuis leurs années

collège, les sœurs Goberville se battent ainsi contre les préjugés. « Une fille qui fait du tir, ça surprend et les commentaires sont souvent assez accablants », raconte Sandrine. « Il y a beaucoup de fausses idées qui circulent, a martelé hier la médaillée. On dit que c'est dangereux, on raconte aussi que c'est un sport d'homme alors que c'est une discipline qui n'est pas physique. La différence se faisant sur le mental, on est justement sur un pied d'égalité. » Le message est passé. HD.

www.leparisien.fr  
www.aujour'hui.fr

DIAPORAMA

Dans l'intimité de la Picarde de 25 ans





# « Arnaud avait les jambes »

**CYCLISME.** Il n'y a pas eu d'exploit d'Arnaud Démare. Lors de la course en ligne, il a terminé dans le peloton. Nous avons suivi la course aux côtés de son entraîneur Hervé Broussard.

**L**ésigny, Seine-et-Marne, samedi en fin de matinée. Hervé Broussard nous ouvre les portes de son pavillon. Le départ de la course en ligne des Jeux olympiques de Londres a été donné quelques minutes plus tôt, mais, déjà, une première échappée s'est formée. Pour l'occasion, son fils a installé un grand écran dans son salon. « Bon, ils ne mettent pas un peu de cyclisme. Il ne se passe pas grand-chose, peste alors Hervé Broussard devant une épreuve d'escrime. J'aimerais savoir ce qui se passe », reprend-il, alors que le direct a cette fois basculé vers une épreuve de judo. C'est finalement sur Internet que l'ancien médaillé de bronze en contre-la-montre par équipe à Barcelone, entraîneur d'Arnaud Démare depuis 2008, suivra l'avancée de la course.

## Jalabert prédit qu'il sera champion olympique

A mesure que les kilomètres défilent, ses commentaires se font de plus en plus rares, il recense les écarts — de plus en plus réduits — entre l'échappée matinale et le peloton, où ferraille son coureur. Bref retour de la retransmission. « Là, je le vois en tête de peloton, c'est qu'il est bien. Il doit avoir le bon stress. Arnaud n'est pas du genre à perdre ses moyens, plus l'événement est important, plus il est fort. »

Tout se passe presque trop bien pour ce dernier. A 15 h 30, il reste 40 km à parcourir et le peloton emmené par le train britannique vient d'avalier les échappées. C'est jusqu'ici le scénario idéal : « Mais si ça arrive au sprint, c'est également très bon pour Caven-



**LONDRES (ROYAUME-UNI) SAMEDI.** Malgré une méritoire trentième place pour sa première participation à des Jeux olympiques, Hervé Broussard se montrait déçu pour Arnaud Démare (deuxième à partir de la droite). (LP/AURÉLIEN DELFOSSE)

dish, relativise-t-il. Mais Arnaud peut le battre. »

Une heure plus tard, on s'approche du dénouement et la course a soudainement basculé en défaveur des sprinteurs. Un groupe de trente coureurs a rejoint le Belge Philippe Gilbert, qui s'était extirpé de la meute d'outsiders après 200 km. Moue circospecte d'Hervé Broussard. Silence. Puis vient la résignation : « C'est fini. Ça n'arrivera pas au sprint. » C'est finalement le vétéran kazakh

Alexandre Vinikourov qui l'emporte, mais la tête n'y est plus. « Les consignes devaient être de rester avec les sprinteurs », observe laconiquement Hervé Broussard. La déception est évidente lorsque, finalement, le sprint du peloton est lancé. « Arnaud avait les jambes, il se classe quatrième de ce sprint, trentième au général », lance Hervé Broussard. Avant de relativiser : « Mais c'est une bonne expérience, il n'a que 20 ans. Après les Championnats de France, le sé-

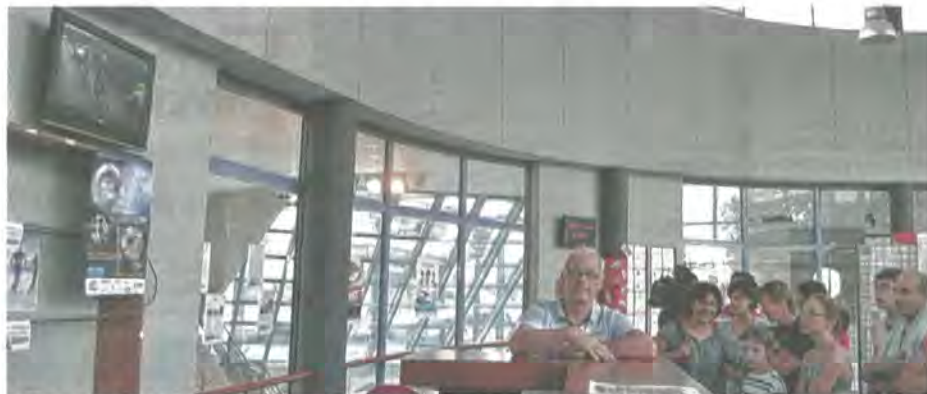
lectionneur Laurent Jalabert lui a dit qu'il sera champion olympique. Il ne lui a pas dit quand... » Prochain rendez-vous en 2016, à Rio de Janeiro, au Brésil.

AURÉLIEN DELFOSSE

[www.leparisien.fr/60](http://www.leparisien.fr/60)  
**Vidéo et plus de photos sur le blog des sports de l'Oise**

## NATATION

# Justine Bruno privée de télé



**AQUASPACE DE BEAUVAIS, SAMEDI.** Gérard Bruno (avec les lunettes), le père de la nageuse Justine, a longtemps espéré voir la course de sa fille diffusée à la télévision. En vain. (LP/WILLY ROUX)

**S**amedi matin, **10 h 45**, à l'Aquaspace de Beauvais, une annonce au micro résonne : « A l'occasion des Jeux olympiques, venez supporter notre nageuse Justine Bruno lors des séries du 100 m papillon. Rendez-vous à la cafétéria à **11 h 20**. »

A **11 h 25**, quarante personnes se sont amassées devant la télé suspendue de la cafétéria. Tous attendent que France Télévisions diffuse la course de Justine. A l'antenne, du cyclisme puis l'entrée en lice d'un judoka français. Après cinq minutes de combat, la mosaïque des sports sur l'écran montre des nageuses de papillon.

Gérard Bruno, le père de Justine, fait la moue. Il est **11 h 45**. « Ils ne vont rien diffuser, c'est dommage ! » De son côté, Laurent Sonnéck, chef de bassin, a trouvé dans son smartphone le temps de Justine : 1'11"14. « Elle n'a pas très bien nagé, sûrement la pression des Jeux », souffle son père, très fier quand même. Sixième temps de sa série, 38<sup>e</sup> au général, Justine Bruno n'entre pas en demi-finale, son objectif de départ.

## Rendez-vous dimanche prochain

« Une relance trop précoce après le virage et une mauvaie coulée ont compromis sa fin de course », indique Olivier Dubois, son entraîneur,

présent à Londres. Après sa course, pas de déception pour la nageuse de 18 ans : « J'ai tout donné dans une course que j'ai abordée sans pression mais avec détermination. »

A **12 h 10**, la natation arrive enfin à l'écran pour diffuser la course de... Michael Phelps. Mais pas de Justine Bruno. Pour les supporters, le prochain rendez-vous est fixé le dimanche 5 août à **12 h 35** pour suivre Justine Bruno, membre du relais français 4 x 100 m 4 nages. La présence de Laure Manaudou dans le relais pourrait bien aider pour que la course soit, ce coup-ci, diffusée en direct.

W.R.

## Cotry-Delamare spectatrice



**L**es épreuves de tir à l'arc se déroulent jusqu'à vendredi 3 août. Licenciée à Compiègne, Cyrielle Cotry-Delamare, 25 ans, (*notre photo*) fait officiellement partie du contingent français, mais comme remplaçante. En tir à l'arc, le statut de remplaçant ne permet pas à l'athlète d'intégrer le village olympique. Il ne peut en effet remplacer le titulaire, en cas de blessure de ce dernier, qu'avant le début de la compétition. C'est la plus expérimentée, Bérangère Schuh, qui lui a été préférée. Un statut compensé par une invitation de sa fédération lui permettant d'assister aux phases finales olympiques... depuis les gradins.





## Gayot, porte-drapeau de l'Aisne



Elle porte en elle tous les espoirs de médaille de l'Aisne. «Elle», ce n'est autre que la Soissonnaise Marie Gayot qualifiée pour le 4x400m.

**S**i l'ouverture des Jeux Olympiques a eu lieu hier soir, il faudra encore s'armer de patience pour voir entrer en lice la seule athlète axonnaise présente à Londres. Car douze jours séparent encore Marie Gayot, l'athlète soissonnaise, de sa première échéance olympique.

L'Axonnaise est encore en région parisienne, lieu où elle s'entraîne actuellement avec son coach, Hervé Stephan. La cérémonie d'ouverture d'hier n'était donc pas à son programme. « Cela ne me pèse pas



Marie Gayot, au centre, en compagnie de ses partenaires de l'équipe de France.

de ne pas y participer. D'après tout ce que l'on m'a dit, c'est un exercice qui est très fatigant pour un athlète. Et pour moi, le plus important n'est pas d'être là-bas ce jour-là, mais de courir vite le jour de la compétition. »

### « Tous envie de courir pendant les Jeux »

Et pour être dans les meilleures conditions le vendredi

10 août, date de la demi-finale, Marie et toute sa bande ne traverseront la Manche qu'au dernier moment. « Nous ne partons que trois jours avant pour ne pas trop nous fatiguer physiquement et mentalement. »

Un rassemblement relais est aussi prévu en fin de semaine prochaine, histoire de bosser les automatismes avec les cinq autres filles du groupe (Nelly

Banco, Elea Mariama Diarra, Floria Guei, Muriel Hurtis, Ayodele Ikuesan). « Je pense que les entraîneurs vont tester nos limites, souligne l'Axonnaise. Nous allons aussi travailler le passage de relais ». Un élément clé, mais qui n'est pas, selon les dires de Marie Gayot, le plus important. « Il s'agit d'un des éléments à bien négocier si nous voulons faire une bonne course.

C'est un exercice qui est tout de même beaucoup moins stressant que sur le 4 X 100 m. Il faut surtout faire attention à ne pas se faire bouculer. »

Mais pour ce qui est du stress, l'Axonnaise avoue ne pas trop en avoir sur les épaules. « Le relais est beaucoup moins stressant que l'individuel car nous sommes un collectif. Je me pose beaucoup moins de ques-

tion car on est quatre. Personnellement, je ne pense pas tous les jours aux Jeux. C'est plus les personnes qui sont autour de moi qui m'en parlent. Même si je ressens un peu plus d'adrénaline, il n'y a pas trop de changement par rapport à d'habitude. »

Néanmoins, à douze jours de l'échéance un doute subsiste. Marie Gayot sera-t-elle au départ du relais lors de la demi-finale ? A cette question, la principale intéressée répond avec calme et sérénité : « On le saura la veille, voire peut-être même l'avant-veille. Mais même si on est un collectif, on a tous envie de courir pendant les Jeux. »

Cathy SOODTS-BEUSCART

### ■ DIGEST

**Nom :** Gayot  
**Prénom :** Marie  
**Spécialité :** Athlétisme – 400 m  
**Date de naissance :** 18 décembre 1989 à Reims  
**Palmarès :** Championnats du monde : séries du 4x400m en 2011. Championnats d'Europe : 2<sup>e</sup> du 4x400m et demi-finaliste du 400 m en 2012, 6<sup>e</sup> du 400 m et 3<sup>e</sup> du 4x400m à Ostrava, 8<sup>e</sup> du 4x400m à Stockholm, 3<sup>e</sup> du 4x400m en salle à Paris en 2011.  
**Meilleure performance 2012 :** 51"60  
**Record personnel :** 51"60 (2012)

### ■ A VOS AGENDAS

**Vendredi 10 août :** demi-finale du 4 x 400 m à 20 h 10.  
**Samedi 11 août :** finale à 21 h 25.



# Goberville, une Picarde en argent



La France a attendu la deuxième journée pour décrocher sa première médaille. Et c'est une Picarde, Céline Goberville, qui a ouvert le bal en s'offrant l'argent au pistolet à 10 m.

Hier midi, la délégation française a connu son premier moment de bonheur. Et c'est Céline Goberville, une jeune Picarde de 25 ans, qui lui a offert en décrochant l'argent au tir au pistolet à 10 m. La native de Senlis est même passée tout près du titre olympique, qu'elle a laissé échapper au tout dernier des dix plombs de la finale au profit de la Chinoise Guo Wenjun, la médaillée d'or de Pékin.

Troisième après les qualifications et excellente lors des neuf



La tireuse de l'AST Creil, Céline Goberville, a offert à la France sa première médaille.

premiers tirs de la finale, Céline Goberville n'a fait qu'un 8.8, soit son moins bon plomb de la série, alors que Guo réussissait un 10.8 presque parfait pour s'imposer 488,1 points à 486,6. La Chinoise ajoutait ainsi un

deuxième titre en deux jours au bilan de son pays sur le site de la caserne de l'artillerie royale. A égalité à la deuxième place, Goberville a immédiatement surmonté sa déception pour se reconcentrer sur le bar-

rage. Un seul plomb lui a permis de conserver l'argent devant l'Ukrainienne Olena Kostevych.

Après la compétition, il n'y avait aucune amertume dans la voix de la Française, mais une

immense joie d'être montée sur le podium dès sa première participation à des jeux Olympiques, à seulement 25 ans.

« Ce dernier plomb, je ne me l'explique pas. Ce n'est pas parce que c'était le dernier.

*J'ai essayé de ne pas regarder ce qu'il y avait autour et de rester dans ma bulle, mais j'ai quand même su où j'en étais. Ça ne m'a pas perturbée, mais plutôt rassurée de savoir que j'étais en tête », a-t-elle expliqué.*

« De toute façon, l'important c'est la médaille, je ne parlais pas pour monter sur le podium, même si j'avais fait une bonne saison », a dit Céline Goberville, sacrée championne d'Europe en 2011.

## Et maintenant le 25 m !

Le bonheur était partagé par son père et entraîneur. « La finale, c'était déjà une belle chose. Une médaille, c'est exceptionnel pour nous », a déclaré Daniel Goberville, lui-même ancien international, comme son épouse et sa fille aînée Sandrine.

Céline Goberville n'a pour le moment rien prévu pour fêter sa médaille. D'autant qu'il faut rester concentré jusqu'au 2 août avant de pouvoir « profiter pleinement des Jeux Olympiques ».

Ce jour-là, la jeune femme, qui partage son temps entre le tir et l'équitation, sport dont elle veut faire son métier en tant que monitrice, jouera sa deuxième chance de médaille dans l'épreuve du pistolet à 25 mètres.

« Je repartirai de zéro et dans le même état d'esprit que pour le dix mètres », a dit la médaillée française.

# Sébastien Lenté : « J'ai envie de continuer jusqu'en 2016 »



2012 devait être son année. Les JO faisaient partie de ses ambitions. Mais au lieu d'être à Londres, Sébastien Lenté est resté à quai. Cela ne l'empêche pas de continuer à rêver.

Pour le pensionnaire de l'Aviron Saint-Quentinois, l'année des Jeux ne s'est vraiment pas passée comme il l'avait souhaité. A l'image de 2008, Sébastien Lenté est une nouvelle fois passé à côté de son rêve de participer à ses premiers Jeux Olympiques. Une non-sélection qui lui reste encore en travers de la gorge. « Je suis forcément énervé de la sélection qui a été faite pour prétendre aller aux Jeux. J'en veux au sélectionneur, car, depuis le début de saison, tous les tests



Sébastien Lenté, à droite, en compagnie de son équipier sur le deux, Benoît Brunet, avait encore le sourire début avril après sa médaille de bronze remportée lors des championnats de France.

ont été faits. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour y participer. » Mais voilà, dans sa quête des Jeux, on lui a mis des bâtons dans les roues.

Rappel des faits. Après des championnats de France couronnés par l'obtention d'une médaille de bronze sur le deux

sans barreur avec le Boulonnais Benoît Brunet, Sébastien Lenté se voit redirigé sur un quatre par le DTN pour les régates de Piediccolo (Italie). Mais contre toute attente, le bateau, auquel prendra part le Saint-Quentinois, composé de Molina, Lang et Brunet, va être mis en concu-

rence avec celui de Macquet, Despres, Rondeau et Moïnaux. Une opposition inédite qui ne met pas la coque de l'Axonais dans les meilleures conditions pour espérer se qualifier pour les Jeux. Seul le bateau le plus performant ira à Lucerne, début mai, pour les régates de qualifi-

cation olympique. Et ce ne sera pas le quatre sans barreur de Lenté.

La dernière chance de se qualifier pour les Jeux passe alors par le huit. Reste que n'étant que peu sorti cette saison, il n'avait quasiment aucune chance d'obtenir un billet pour Londres. Et c'est ce qu'il s'est passé...

## « Difficile de se dire que j'aurais pu y être »

Deux mois après avoir appris qu'il ne ferait pas partie de l'aventure londonienne, l'amertume, voire même l'énervement, sont toujours aussi présents. « J'ai pris une coupure sportive après l'annonce de ma non-sélection. J'avais besoin de faire un break et de me plonger dans la vie professionnelle (NDRL : il est agent d'étude d'ouvrage d'art à la SNCF). »

L'amertume est d'autant plus grande que ce week-end, le rameur était en France pendant que ses copains payaient sur les eaux du bassin d'Eton, non loin du château de Windsor. « C'est difficile de se dire que j'aurais pu y être... »

Après une aussi grande déception, l'heure est aux interrogations pour Sébastien Lenté. Si, quoi qu'il arrive, l'athlète terminera la saison 2012, pour les années à venir, il ne sait encore s'il souhaite continuer. « Intérieurement, j'ai envie de continuer jusqu'en 2016. Après, on

verra ce qui se dessine au niveau fédéral. Beaucoup de rameurs ont envie que les choses changent. Lors de ces Jeux, il n'y a que cinq bateaux français et aucun féminin. Ce n'est jamais arrivé... »

Un agacement envers les instances fédérales qui n'a en rien altéré son amour pour l'aviron. « Il est intact. Mon goût pour ce sport n'a pas changé... »

Cathy SOODTS-BEUSCART

## ■ DIGEST

**Nom :** Lenté  
**Prénom :** Sébastien  
**Date de naissance :** 12 janvier 1985 à Saint-Quentin  
**Spécialité :** aviron  
**Sa saison 2012 :** 3<sup>e</sup> en huit de pointe avec barreur à la Régate qualificative olympique à Lucerne (Suisse) ; 6<sup>e</sup> en huit de pointe avec barreur à la Coupe du Monde à Belgrade (Serbie) ; 5<sup>e</sup> en quatre de pointe sans barreur à la Régate internationale de Piediccolo (Italie) ; 6<sup>e</sup> en quatre de pointe sans barreur à la Régate internationale de Piediccolo (Italie) ; 3<sup>e</sup> en deux de pointe sans barreur au Championnat de France à Cazaubon (Gers).

## ■ A VOS AGENDAS

**Mercredi 1<sup>er</sup> août :** finale du huit à 13h30 ; demi-finale du quatre à 11h40.